

certainement, dans l'emploi que fait Rabelais du langage, un jeu cérébral, recouvrant souvent une véritable réflexion linguistique, tout à fait irréductible à l'imagination carnavalesque. Par exemple, il me semble que ce n'est pas le grotesque, mais la rencontre explosive du *grotesque* et du *non-sens*, qui fonde le comique de la description de Quaresme-Prenant.

Mais nous sortons là du cadre d'un ouvrage qui demande certes à être complété, mais qu'aucune recherche sérieuse sur Rabelais ne pourra plus désormais ignorer.

Michèle Simonsen

COPENHAGUE

DOROTHY GABE COLEMAN: *Rabelais. A Critical Study in Prose Fiction*. Cambridge University Press, 1971, 241 pp.

Comme le laisse deviner le sous-titre, voici une étude de Rabelais qui s'inspire des méthodes du 'new criticism'. Il ne s'agit pas seulement pour l'auteur d'étudier un aspect limité de l'œuvre de Rabelais, en l'espèce la technique littéraire, mais encore de prouver que c'est là l'aspect essentiel de ses romans: «Rabelais's intentions were not philosophical nor religious but literary» (p. 140). Ainsi Dorothy Gabe Coleman critique ceux qui ont voulu voir en Rabelais un penseur humaniste, un rationaliste ou encore un théologien franciscain; pour elle, Rabelais est d'abord un artiste.

Le livre contient des chapitres substantiels sur le narrateur fictif, sur l'angle sous lequel il considère ses personnages, sur le genre, sur l'art de la prose de Rabelais. La partie la plus intéressante me semble être la discussion sur le genre auquel il faut rattacher les livres de Rabelais, problème essentiel, comme on le sait, selon la théorie du 'new criticism'. Dorothy Gabe Coleman situe les quatre livres (le cinquième n'est pas étudié) dans la tradition de la satire ménippée, dont elle retrace l'histoire depuis l'Antiquité jusqu'à l'ouvrage français qui porte comme titre le nom du genre. L'œuvre rabelaisienne s'expliquerait dans une très large mesure par la tradition littéraire dans laquelle elle s'inscrit: «This frank and glorious acceptance of the physical side of life is often called a Renaissance characteristic, but it is more important to see it as a modern link with the ancient world in Seneca and Petronius» (p. 99). Partout la même insistance sur l'aspect proprement littéraire au détriment de l'aspect historico-idéologique, qui n'est pourtant pas complètement négligé puisque l'auteur voit un rapport entre le stoïcisme de Rabelais et son détachement d'artiste.

Dorothy Gabe Coleman ne semble pas connaître le grand livre de Mikhaïl Bakhtine: *Tvorchestvo François Rabelais* (Moscou 1965, trad. anglaise 1968, trad. française 1970), ni les études françaises plus récentes qui s'en inspirent. Il me semble que les études de Bakhtine et de ses élèves mettent dans une lumière crue ce que la méthode de Dorothy Gabe Coleman peut avoir d'un peu court. Tout en donnant la priorité à la technique littéraire, elle est quand même obligée d'interpréter cette même technique: or, comme elle refuse de creuser les notions psychologiques et philosophiques, ses interprétations – ses jugements sur la valeur des différentes techniques – sont souvent hâtives et peu fondées. Citons comme exemple un point

crucial de sa démonstration: l'étude du rôle du narrateur fictif démontre, de manière assez convaincante, une distance entre celui-ci et ses personnages; on est moins convaincu lorsque Dorothy Gabe Coleman en conclut que l'humour de Rabelais est surtout ironique, ou encore lorsqu'elle dit que l'humour ironique indique chez Rabelais «a sceptical and artistic detachment from life» (p. 24). Elle considère que les géants sont diminués du fait que Rabelais se sert souvent de comparaisons animales pour les décrire (p. 57). Il est pourtant clair que le rire et le monde animal ne sont pas forcément la même chose pour un homme du XVI^e siècle et pour nous qui vivons dans un monde encore assez marqué par la morale victorienne; Bakhtine a montré qu'en effet, dans ces domaines, mots et gestes ont complètement changé de signification.

Ebbe Spang-Hanssen

COPENHAGUE

JOSEPH J. DUGGAN: *A Concordance of the Chanson de Roland* (compiled by), Ohio State University, 1969 (420 pages, 12,50 \$). G. De Poerck, R. Van Deyck, R. Zwanepoel: *Le Charroi de Nîmes I-II*, Textes et traitement automatique, Editions Mallier, Saint-Aquilin-de-Pacy, 1970 (I: 118 pages, II: 230 pages, 52,50 Cour.).

La parution, très proche dans le temps, de ces deux concordances sur des chansons de geste amène tout naturellement une réflexion parallèle, d'autant plus que la méthode de travail et les principes sous-jacents de ces deux ouvrages sont diamétralement opposés.

Qu'il nous soit tout d'abord permis d'exprimer notre enthousiasme à la parution de documents comme les concordances, qui sont de véritables mines d'or de renseignements tant pour les linguistes que pour ceux qui s'occupent de l'aspect littéraire, culturel ou historique d'un texte. De plus, et ceci malgré leur appareil parfois un peu lourd, les concordances permettent au chercheur de mettre la main sur une série exhaustive de phénomènes, en réalisant une économie de temps extrêmement précieuse.

Dans les deux cas qui nous occupent, ces concordances ont pour traits communs d'avoir été produites sur ordinateur et de traiter chacune d'une chanson de geste. Elles sont aussi très maniables, vu leur volume réduit; mais la comparaison s'arrête là.

La concordance sur *Roland* est de type KWIC. Elle nous fournit un listage de tous les mots de la *Chanson de Roland* de la version d'Oxford dans l'édition qu'a donnée Raoul Mortier (*les Textes de la Chanson de Roland*, vol. 1, La version d'Oxford, Paris, 1940). Les mots sont classés alphabétiquement, donnés ligne par ligne, nantis d'un contexte à gauche et à droite du mot-clef (KWIC = Key-word-in-context), ainsi que du numéro du vers dans lequel figure le mot-clef. Chaque vers est entouré de barres diagonales (/). Le contexte moyen est d'environ 7 mots de chaque côté du mot-clef, c'est-à-dire que chaque entrée donne lieu à l'examen d'au moins deux vers à la fois. Les barres diagonales permettent de situer rapidement le mot dans le premier ou le deuxième hémistiche du vers, présentation qui rend possible l'étude approfondie des «formules» épiques, un des centres d'intérêt de M. Duggan (Cf. J. Duggan: *Formulas in the «Couronnement de Louis»*, *Romania*, 87, 1966, 315-344, dont les listages sont obtenus de la même façon). Mentionnons que c'est une con-